

superflus : c'est ce qu'il faut faire à ceux qui sont gâtés.

*Des abeilles larronesses, et du pillage de ruches.*—

Il y a des abeilles ennemies, et elles le sont, ou naturellement, comme les grosses et les grises le sont des autres, ou par accident, comme les vieilles, celles qui sont chassées de leurs paniers, et les faux jetons. Ces animaux tuent quelquefois les autres, et leur en lèvent leurs provisions ; c'est pourquoi on les appelle *larronesses* : elles se cantonnent assez souvent dans les ruches, et s'y fortifient.

10. Les grosses abeilles se retirent ordinairement dans des trous de murs, dans les creux d'arbres ou dans la terre ; elles font des carreaux de cire, et viennent enlever le miel des abeilles domestiques, pour en faire leur provision. Quelquefois elles se rendent maîtresses de la ruche, et elles empêchent les autres de rentrer. On ne voit alors entrer et sortir dans ces ruches, que peu d'abeilles, si ce n'est vers le soir, qu'elles emportent ailleurs la provision ; il ne faut laisser qu'une petite entrée à ces ruches, cela les oblige de se retirer ailleurs. Si elles persévèrent à y vouloir rester, il les faut faire mourir avec la fumée du soufre.

20. Les abeilles grises et blanchâtres sont produites par les abeilles agrestes, qui veillent autour des paniers : elles se jettent dans les ruches où elles trouvent entrée et les remplissent d'une quantité prodigieuse de couvains, qui éclosent dans la saison, et qui n'ont d'autre inclination que de désertir et d'emmener les abeilles domestiques avec elle.

30. Les vieilles abeilles n'étant plus propres à couvrir la campagne, restent dans la ruche, dont elles consomment la provision : les jeunes abeilles les chassent ou les tuent quand elles sont hors des paniers ; elles veillent autour des autres, y entrent quelquefois et enlèvent le butin, surtout dans l'été, que les alvéoles ne sont pas scellés ; et cela arrive souvent à la fin de l'été.

40. Les abeilles, chassées des paniers, contribuent aussi à la ruine des autres : elles en sont chassées ou par la teigne, les vers et les papillons, ou par les abeilles larronesses, ou par la faim, lorsqu'elles ne trouvent rien chez elles.

50. Les faux jetons sont ceux qui ne jettent pas dans la saison ; étant faibles, ils ne causent pas grand dommage, et se font bientôt tuer.

(A suivre.)

Accueil fait à la "Gazette des Campagnes"

Voici ce que nous lisons dans le *Travailleur*, publié à Worcester, Etats-Unis :

"La *Gazette des Campagnes*, une amie, une gazette des plus utiles, des mieux faites et des plus instructives, vient d'entrer dans sa dix-huitième année. C'est l'âge des succès et des liaisons sérieuses, nul doute que ses nombreux admirateurs se fianceront pour longtemps avec elle, et que le succès se liera à jamais avec notre amie. Le Gouvernement lui a donné une dot bien méritée. Succès à la *Gazette des Campagnes*."

Choses et autres.

*Convention nationale.*—Les éditeurs du compte-rendu officiel de la Convention Canadienne-Française du 24 juin 1880, MM. Duquet et Drapeau, nous prient d'annoncer au public que la publication de cet ouvrage se fera bientôt, et que le retard apporté à cette publication est tout à l'avantage des souscripteurs et du public, vu qu'elle sera faite sous la surveillance exclusive du Comité de Régie de la Société St. Jean-Baptiste de Québec, quant à la partie littéraire.

De plus amples informations seront données sous peu de jours concernant certains changements apportés à cet ouvrage essentiellement officiel, qui sera le miroir fidèle de toute l'histoire de la Convention Canadienne-Française à Québec.

*Agent contrefait.*—On annonce de Washington la découverte d'une nouvelle contrefaçon des greenbacks de un dollar, série de 1875, lettre D, portant la signature de A. U. Wyman, trésorier. L'imitation est grossière, et il suffit d'un peu d'attention pour éviter de s'y laisser prendre.

*Engagement.*—Les contracteurs du chemin de fer du Lac St. Jean ont engagé 200 journaliers pour travailler sur cette ligne.

*Manufacture de sucre de betteraves à Hochelaga.*—Il est question pour une compagnie d'établir à Hochelaga une fabrique de sucre de betteraves. On y met pour condition que les cultivateurs de l'endroit devront consacrer 1,000 arpents de terre à la culture de cette plante. Comme preuve de sa bonne foi, la compagnie s'engage à déposer en avril prochain, 1881, à la banque de Montréal, une somme de 10,000 piastres, qui sera répartie entre ceux qui auront fait les frais d'une telle culture dans le cas où la fabrique ne serait pas établie. Cette proposition mérite d'être sérieusement considéré par ceux qui ont à cœur les progrès de l'industrie, et nous aimons à croire que les intéressés de la paroisse d'Hochelaga lui accorderont toute l'attention qu'elle mérite.—*Courier de Montréal.*

RECETTES

Blanchir le fil et la toile.

Les cultivateurs sont souvent dans le cas de faire blanchir le fil qu'ils ont fait filer dans leurs maisons, ou les toiles qu'ils fabriquent pour leur usage avec ce fil. Il y a dans certaines localités des établissements uniquement consacrés à cet objet, à Sherbrooke, croyons-nous, où les opérations se font plus rapidement, plus économiquement et mieux que les cultivateurs ne peuvent les faire, et ils doivent y envoyer les produits de leur filage ou de leur tissage ; mais ceux qui sont éloignés ne le peuvent pas sans de grands frais. C'est pour ces derniers que nous allons parler des procédés reconnus les meilleurs pour blanchir les fils et les toiles.

Dans plusieurs localités les cultivateurs qui font filer le fil et tisser la toile destinée à leur consommation, blanchissent l'un et l'autre simplement en les mettant sur l'herbe et en les retournant de temps en temps. Ce procédé suffit, mais il est long ; et souvent, avant qu'il soit complet, le fil ou la toile sont pourris ; aussi le plus souvent se contentent-ils d'un demi-blanc.

Dans les blanchisseries bien dirigées, après avoir lavé les fils et les toiles écrues à grande eau, après les avoir laissées quelques jours étendus sur le pré au printemps et en automne, époques de l'année les plus favorables, on les met dans un cuvier, et on les coule pendant au moins une demi-journée ; on les lave ensuite à grande eau, et on les remet sur le pré. Quelques jours après on recommence la même opération, et cela cinq à six fois. Lorsque le blanc commence à venir, on les trempe pendant vingt-quatre heures dans du petit lait, on dans de l'eau légèrement chargée d'acide sulfurique ; puis on les lave, puis on les étend sur le pré. Cette opération se renouvelle trois à quatre fois ; et dans l'intervalle on passe encore autant de fois les fils ou les toiles dans la cuve à lessives. Au bout d'un mois ou d'un mois et demi, la blancheur est parfaite et la solidité du fil et de la toile est conservée dans toute son intégrité.

Tous les fils ou les toiles ne se blanchissent pas aussi facilement et ce ne sont pas toujours les plus noires qui sont dans ce dernier cas. Cela tient à la nature du suc gomme-résineux qui est resté attaché au chanvre.